

Lettre de Bertha Rhodes à Jean Paulhan, 1927-02-18

Auteur : Rhodes, Bertha

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rhodes, Bertha, Lettre de Bertha Rhodes à Jean Paulhan, 1927-02-18, 1927-02-18.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15233>

Copier

Information sur la lettre

Date 1927-02-18

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

18 Février.

[1997]

4, BLACKBURNE TERRACE,
LIVERPOOL.

Merci bien de ta lettre et la carte.
Je n'ai pas le temps à présent de
t'écrire beaucoup.

Voici le récit, c'est à peu près à
l'heure n'est ce pas?

J'ai presque honte de te l'envoyer
je te sens faible et peu de chose
pour intéresser d'autres personnes
que moi. Quand je pensais
à te l'écrire à Windermere c'était
pour te faire comprendre un peu
les choses qui tenaient et me
préoccupaient là bas.

J'ai lu la lettre de R. M. Rilke.
C'est très sympathique. Quand je
te reverrai, je te demanderai de me

parler de lui. Bons ayeux en bien
des tristesses pour le commencement
de l'année.

Le pauvre Orso il a dû être triste
de vous quitter car je crois que les
bêtes savent quand la mort les
approche. Mais je crois aussi
qu'il n'a pas dû beaucoup souffrir
de la maladie. J'en ai la preuve
autre fois j'ai senti une malade
générale difficile à décrire.

J'ai pensé à plusieurs choses
que j'avais l'intention de dire
à Germanie. Tant pis.

Eschère ce griffonage.

Je t'embrasse de la main bien tendue.

Je vous embrasse bien bon d'aise

Berthe.